

CENTRU DI SUCCORSU DI BASTIA

D'eri à Oghje





SOMMAIRE

le mot du président

Le mot du directeur

- 01** Bastia et le 173ème RI
- 02** La seconde guerre mondiale
- 03** 1942 : I spenghjifochi bastiacci
- 04** A la recherche de la caserne idéale
- 05** La réhabilitation
- 06** Le CSP Bastia en quelques chiffres
- 07** Les équipes spécialisées
- 08** Les faits marquants
- 09** Les JSP : la relève
- 10** La liste des chefs de centre et les équipes du CSP
- 11** In memoriam
- 12** Les archives

Cari amichi Bastiacci,

Quelle émotion, quel bonheur et quelle belle opportunité qui m'est offerte en ma qualité de Président du CASIS que de réaliser la rénovation complète du centre de secours principal de BASTIA.



Je me souviens du mois de décembre 2001 lorsque j'ai, avec beaucoup d'honneur et de responsabilité, poussé la porte du CSP BASTIA pour m'engager en tant que sapeur-pompier volontaire.

Les difficultés et les contraintes, je les connais ainsi très bien et je sais les efforts consentis par l'ensemble des personnels pour poursuivre leur mission au profit des populations du grand Bastia. Je sais aussi que ce projet, maintes fois promis, a été repoussé jusqu'à en décourager les plus déterminés, les plus consciencieux.

Mais nous y voici et cela me procure une sensation forte très particulière. Nous avons honoré l'engagement politique légitime de vous doter enfin de l'outil tant attendu. L'histoire n'a pas bafouée, j'en suis extrêmement fier et je tiens à remercier tous ceux qui avec intérêt et bienveillance ont œuvré à la réussite de cette superbe rénovation.

Chers amis, voici l'outil que vous méritiez, appropriez-le-vous enfin. Mais, en mesurant le chemin parcouru je vous demande aussi d'en prendre le plus grand soin. Continuez, dans le respect des anciens à écrire la grande histoire des sapeurs-pompiers de Bastia.

J'ai beaucoup d'émotions en pensant à tous nos collègues qui nous ont précédés, à ceux qui sont disparus, particulièrement à Marc Orsini décédé sur ces lieux, mais aussi à l'espoir que suscite cette caserne pour nos jeunes, qui aspirent sûrement à intégrer cette structure.

Incu rispettu é amicizia vi salutu é vi pregu di truva inde su locu a forza, a determinazione è u curasgiu di servè u nostru populu.

Hyacinthe VANNI

Bonjour à tous,

Je me souviens très bien, après ma prise de fonction, de cette première visite du CSP, en ce même endroit, mais dans une configuration et un état de délabrement inacceptables, bien loin de l'idée que l'on se fait d'une caserne de sapeur-pompier avec du personnel présent "H 24", au demeurant du seul centre



de secours principal du département. J'avais, dès mon retour sensibilisé le Président et les élus sur la nécessité d'une remise en état rapide de la caserne de BASTIA. Après trois années je suis heureux de constater le résultat de cette opération voulue et validée en concertation avec l'ensemble des personnels de ce centre de secours. J'en suis ce jour fier et heureux sûrement comme tous ceux qui ont œuvré et accompagné cette opération.

Bastia, son agglomération et le SIS méritent une caserne moderne, adaptée et permettant de faire face aux besoins des personnels et de placer ces derniers dans des conditions d'hygiène, de sécurité, d'apprentissage et de vie en collectivité signes de ce nom. Enfin un centre de secours digne et adapté. Je suis ravi de constater le visage satisfait des sapeurs-pompiers découvrant ce magnifique outil de travail comme quand un rêve se transforme en réalité.

Je pense à tous ces personnels et chefs de centre successifs qui attendaient cette réalisation. Nous avons la chance de profiter d'un grand moment dans la vie du SIS 2B, dans la vie de cette structure qui compte de nombreux faits d'armes. Je veux m'incliner une nouvelle fois devant la mémoire de nos 4 collègues morts en service commandé.

Je tiens à remercier l'ensemble des entreprises, des personnels du SIS 2B et notamment du groupement des services techniques ainsi que les partenaires sociaux qui ont fait preuve la plupart du temps de propositions responsables.

Le centre de Secours Principal de Bastia est une structure essentielle sur l'échiquier territorial du secours et de la lutte contre l'incendie. Cette caserne sera un outil performant, esthétiquement réussi et parfaitement intégré dans l'aménagement de la commune, sur ce site remarquable du front de mer. C'est donc avec des sentiments de bonheur, de fierté et de promesse tenue que je vis cette inauguration. J'assure de mon soutien et de mon entière confiance l'ensemble des personnels du centre.

Sapeurs-pompiers de Bastia soyez dignes et respectueux de cette magnifique structure.

Colonel Pierre PIERI

BASTIA *et le 173ème régiment d'infanterie*

Jusqu'en 1884, il n'y a pas de corps de sapeurs-pompiers en Corse. Auparavant, la **lutte contre les incendies** était confiée aux **citoyens** qui étaient réquisitionnés, parfois aidés par les militaires que l'on mobilisait selon les besoins. Le décret d'application du fondement du corps est publié le 31 août 1884 et le 3 septembre 1884, **la compagnie des sapeurs-pompiers d'Ajaccio, 1ère compagnie de Corse** naît officiellement. D'autres compagnies seront créées au fil des années dans l'île.

Mais à Bastia, la situation évolue très lentement. Ainsi, en 1913 alors qu'il n'y a toujours pas de véritable corps de pompiers organisé, la ville ne fait qu'installer des bouches d'arrosage et d'incendie. Elles servent aux différentes unités militaires stationnées à Bastia, notamment le **173ème régiment d'infanterie** qui **aide les habitants à lutter contre les feux urbains ou de forêts**.

Pas de corps constitué, des habitants et des militaires peu voire pas formés et équipés de **moyens très rudimentaires**. Aussi le **16 juin 1929**, un **terrible incendie** se déclare dans un **entrepôt de liège** dans le centre-ville. Il se propage aux immeubles des 37 et 37 bis de la rue Campinchi qui s'appelle à l'époque **rue de l'Opéra**. De multiples logements et magasins sont totalement détruits, laissant de nombreux bastiais à la rue.

Le ministre de l'Intérieur octroie alors au maire Emile SARI une **aide de 30 000 francs** afin d'aider ce dernier à **dédommager les victimes de ce terrible sinistre**.

Devise du 173ème RI " *Aio Zitelli!* "



La seconde

GUERRE MONDIALE

Les années passent et il faut attendre la guerre, lorsqu'en **1942** sous l'impulsion du préfet **Paul BALLEY**, et conformément aux directives du régime de Vichy, est enfin **créé à Bastia, un corps de sapeurs-pompiers chargé de la défense passive.**

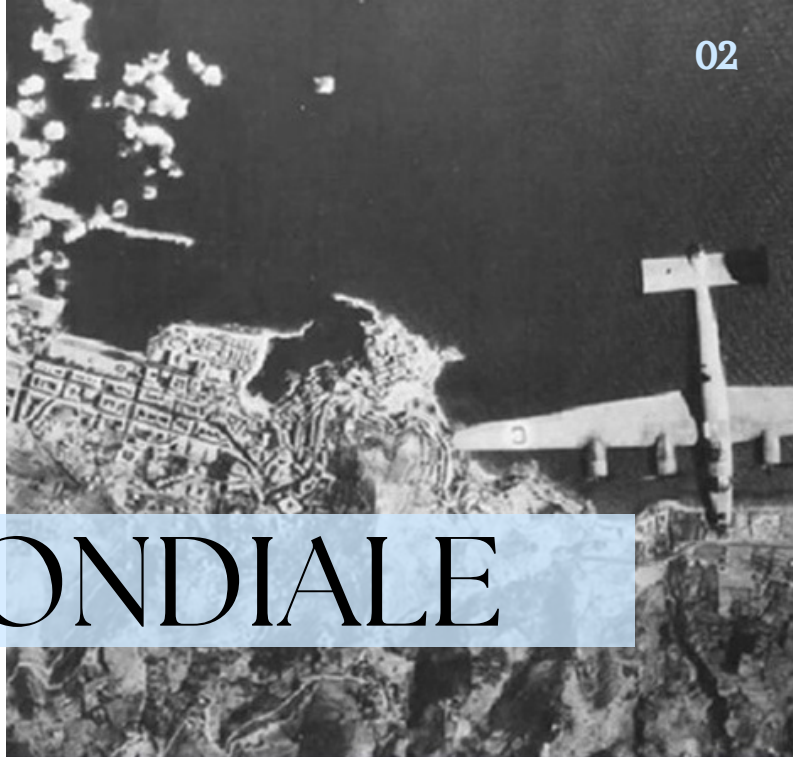
Dès lors, un arrêté préfectoral définit l'organisation des services de défense et de secours contre l'incendie en Corse. Dorénavant, les maires des communes retenues comme sièges des futurs centres de secours, doivent procéder à leur création effective. Une **vaste campagne** sans précédent de **recrutement** de sapeurs-pompiers est organisée par la mairie de Bastia.

Michel-Ange GRAZIANI, ancien capitaine du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, encadre la constitution de la **première équipe de sapeurs-pompiers** assurant la défense civile de la ville de Bastia et dont la **première caserne** est située **rue César Campinchi.**

Dès 1943, les **nouvelles recrues sont mobilisés lors des bombardements aériens** par les alliés qui pilonnent la ville pour chasser et détruire les forces d'occupation. Ils feront preuve en ces circonstances d'une **bravoure** qui leur vaudra la reconnaissance de la population et des autorités. Durant ces événements, les sapeurs-pompiers bastiais sont aussi mobilisés pour **lutter contre des feux de navire** à l'image du cargo **Humanitas.**

À la libération de la ville de Bastia, en septembre 1943, les pompiers passent sous l'**autorité militaire jusqu'en décembre 1945.** Les pompiers de la ville sont alors mobilisés pour continuer l'effort de guerre.

Retournés au **statut civil en 1945**, nos pompiers se voient équipés de **camions de l'armée américaine** de type Ford tractant des **motopompes.** La ville commande à la société Laffly une **échelle de 24 mètres sur porteur et une autopompe**, un effort notable au regard des dégâts causés par la guerre.



1942 : *J spenghjifochi*

BASTIACCI



Cne Michel-Ange Graziani en 1947

Le **capitaine Michel-Ange Graziani**, retraité du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, rentre en Corse en 1930, fort de 20 ans de service et d'un bon nombre de décorations. En **1942**, se basant sur l'arrêté préfectoral du Préfet Bellay, il obtiendra l'ouverture d'une équipe de pompiers faisant partie de la défense passive et sera le **1er chef de centre du centre de secours de Bastia**. A cette époque, l'effectif était composé du capitaine Graziani, du lieutenant Luciani, des Sapeurs Rognoni, Quilici, Mucci, Tamburini, Pizzanelli, Campana, Crastucci, Antomarchi et Mascheroni.

En **1947**, l'effectif sera renforcé pour compter **16 hommes**, les capitaines Graziani et Luciani ainsi que les sapeurs Airola, Costa, Pasquini, Vincensini, Pianelli, Ersa, Marchinoi, Bustori, Cicchero, Pieri, Bastiani, Alfonsi, Giamarchi et Cristofari.

Photographie de l'effectif des sapeurs-pompiers du centre de secours de Bastia en 1947



A la recherche de la

CASERNE IDÉALE

Les différentes casernes

En 1942, faute d'autres solutions, les sapeurs-pompiers bastiais s'installent au **théâtre municipal, rue Favalelli**. Ils y restent jusqu'en 1981, avant d'être finalement transférés aux **anciens abattoirs**.

Ils ne rejoindront la **caserne actuelle** qu'en **1995**, après avoir occupé les locaux de l'**IGESA** dans le quartier Saint-Joseph de **1991 à 1995**.

Le transfert dans les locaux de la CAB

Ces dernières années, une **réhabilitation de la caserne** est apparue indispensable afin de se conformer aux nouvelles normes en vigueur et d'**améliorer les conditions de vie et de travail des agents**.

Aussi, pendant la durée des travaux, de mars 2023 à mars 2024, le **repli opérationnel** s'est opéré dans les locaux de l'**ex-centre de formation du Sporting Club de Bastia** appartenant à la Communauté d'Agglomération de Bastia.



La

RÉHABILITATION

Afin de réaliser au mieux cette rénovation, un **groupe de travail** a été constitué sous la précédente gouvernance dès le lancement de cette démarche en mars 2019.

Fin juillet 2020, le choix du groupe de travail s'est porté sur la **réhabilitation et la restructuration de la caserne existante en attendant la construction d'une nouvelle caserne**. En effet, au regard des contraintes urbanistiques de l'actuel emplacement, il s'est avéré nécessaire de rechercher un autre site géographique qui intégrerait l'ensemble de nos besoins humains, opérationnels et énergétiques.



Entre exigences opérationnelles et qualité de vie en service

Dans le cadre d'une **mise à niveau réglementaire** et afin de rendre les **espaces de vie plus cohérents et chaleureux**, l'aménagement intérieur a été totalement repensé. Plusieurs rénovations ont été réalisées telles que :

- Le doublage des cloisons des chambres pour l'isolation phonique.
- Le réaménagement de la cuisine et du réfectoire et la création d'un nouvel espace de vie.
- Le réaménagement de l'ensemble des bureaux et espaces administratifs du RDC.
- La création d'un SAS VSAV afin d'isoler les VSAV des fumées des véhicules feux et de laver les équipements dans un espace adapté.
- La création d'un **parcours de décontamination et de protection contre la toxicité liée aux fumées**.
- Le réagencement des locaux des équipes spécialisées et l'aménagement d'espaces adaptés à l'entretien et au stockage des matériels.
- La prise en compte des **besoins liés à la mixité hommes/femmes** dans l'aménagement des locaux de sommeil respectueux de l'intimité de chacun.
- La création d'un espace de formation, d'apprentissage et de réunion

LE CSP BASTIA



en quelques chiffres

6 communes défendues soit la totalité du territoire de la grande agglomération bastiaise :

- **Bastia**
- **Furiani**
- **San Martinu di Lota**
- **Santa Maria di Lota**
- **Ville di Petrabugnu**
- **Biguglia**

Superficie du secteur **10401 Ha.** (2,2% de la Haute-Corse)

Population résidente défendue près de **70.000 habitants** (38,6% de la Haute-Corse)

Effectifs du CSP :

- **67 SPP** dont 8 officiers
- **101 SPV**
- **2 PATS**

Activité opérationnelle du 01/06/22 au 31/06/23 :

- Interventions secteur 1er appel : **5224**
 - 268 incendies
 - 4282 secours à personnes
 - 627 divers
 - 47 feux de forêt
- Sorties de secours tous secteurs : **5436**
 - 309 incendies
 - 4415 secours à personnes
 - 630 divers
 - 82 feux de forêt
- Sorties d'engins tous secteurs : **6146**
 - 439 incendies
 - 4828 secours à personnes
 - 728 divers
 - 151 feux de forêt

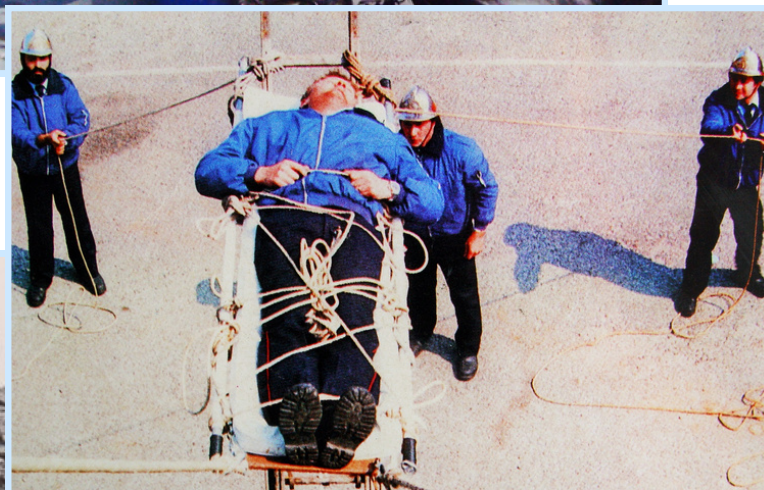
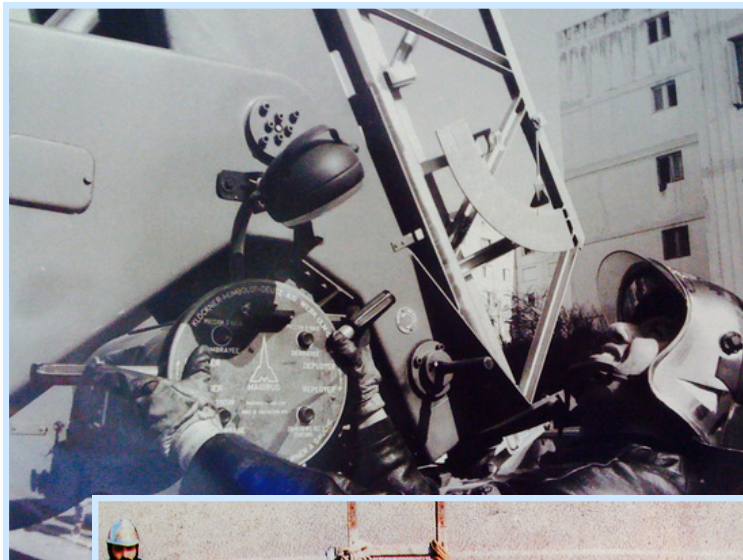
En moyenne 15 interventions par jour.



Les équipes

SPÉCIALISÉES

Les personnels du CSP, engagés depuis toujours dans un savoir-faire à forte technicité au sein des équipes spécialisées, sont devenus au fil du temps des techniciens du secours spécialisés. Depuis les prémices du secours spécialisé, ils se sont massivement et régulièrement tournés vers des actions de formation à haute technicité pour pouvoir réaliser des missions de secours dans des milieux souvent hostiles et dans des contextes particuliers.



Il dispose de personnels formés évoluant en nombre important au sein des équipes départementales. Les femmes et les hommes qui les composent sont des sapeurs-pompiers qui ont choisi de consacrer du temps pour l'acquisition d'un savoir-faire particulier afin d'être en mesure de répondre à des situations sortant de l'ordinaire.





Certains évoluent sur corde dans des milieux périlleux, sous l'eau ou en surface pour sauver des noyades, sous les décombres à la recherche de victimes ensevelies, d'autres bravent la fournaise afin de préserver nos forêts et leur biodiversité dans le cadre des brûlages dirigés ou des feux tactiques, enfin d'autres agissent sous contraintes dans le cadre du groupe d'extraction lors des tueries de masse pour se projeter au contact des victimes et les extraire de ces situations. Enfin les sapeurs-pompiers de BASTIA ont également développé une très grande technicité dans le cadre de la conduite des moyens élévateurs articulés plus connus sous le nom de « la grande échelle » ou des embarcations. C'est une véritable compétence qui se transmet entre génération.



Autant d'interventions qui font la richesse du métier de sapeur-pompier, et qui convergent vers un seul et unique objectif : porter secours dans des situations opérationnelles complexes.

La rénovation de cette caserne prend en compte les besoins liés au bon fonctionnement de ces équipes spécifiques.

Une tradition spécialisée Bastiaise qui n'est pas près de s'estomper. Les sapeurs-pompiers de Bastia ont plutôt tendance à se développer plus encore dans ces spécialités ces dernières années.



L'histoire des sapeurs-pompiers de Bastia a malheureusement été ponctuée de drames.

23 septembre 1946 : Le premier drame survient avec le **sabotage du fort Lacroix** alors, réserve d'armement appartenant aux troupes italiennes. Au cours de cette intervention, le **sapeur-conducteur François-Marie ERCOLE**, 34 ans, est tué par le souffle d'une explosion, 3 de ses camarades sont blessés. Le sapeur François-Marie ERCOLE sera ainsi le **premier soldat du feu corse décédé en service commandé**.



29 mars 1991 : le **sergent-chef Marc ORSINI**, décède lors de l'explosion d'un cumulus défectueux alors qu'il était de garde dans les locaux en préfabriqués installés à quelques mètres de l'endroit où nous nous trouvons.

5 mai 1992 : à Furiani, la **tribune Nord du stade Armand Cesari** s'effondre lors de la demi-finale de la coupe de France qui oppose le Sporting Club de Bastia à l'Olympique de Marseille. Cette catastrophe fait **19 morts et 2357 blessés**. 19 morts parmi lesquels le **sergent-chef Antoine ANGELINI**, sapeur-pompier de Bastia.



LES JSP : *la relève*

La section des jeunes sapeurs-pompiers de Bastia, dite section Antoine ANGELINI, a été créée en septembre 2023 et est composée de 12 JSP, 11 garçons et 1 fille, âgés de 13 à 14 ans : Lucia BAGNAGNINCHI, Baptiste TELLINI, Roch MILLECAM, Tom MILLECAM, Antoine LE ROUX, Santu MARIANI, Saveriu MARIANI, Mickael LE BEGUE, Lucas LUCCHINI, Don Jacques PIETRI, Francescu DEGERINE, Ange GARCIA. Cette section est encadrée par 2 formateurs Roger TELLINI et David LE ROUX aidés par les pompiers du CSP Bastia.

Les jeunes sapeurs-pompiers, ambassadeurs des comportements qui sauvent

Formés au « prompt secours », les jeunes sapeurs-pompiers participent régulièrement à des ateliers de démonstration de secourisme pour sensibiliser le grand public aux comportements qui sauvent. Des messages de prévention qu'ils diffusent également à leur famille, mais aussi avec les jeunes de leur âge. Dans les établissements scolaires, les JSP sont de véritables ambassadeurs : en apportant leur témoignage, en faisant connaître les gestes de premiers secours ou en participant comme serre-files aux exercices d'évacuation, ils contribuent à diffuser la culture de la sécurité auprès des scolaires.

Un apprentissage citoyen

Être jeune sapeur-pompier, c'est savoir comment alerter les secours, prévenir les risques de la vie courante, apprendre les techniques d'intervention, adopter la bonne conduite en cas de danger et effectuer les gestes qui sauvent.

Des sections qui portent les espoirs d'un avenir prometteur mais qui sont aussi ancrées dans l'hommage, la tradition et la culture du devoir de mémoire. Ainsi la section de Bastia porte le nom d'Antoine ANGELINI et celle d'Aleria celui de François-Marie ERCOLE tous deux morts en service commandé.



des chefs de centre du CSP Bastia

De 1942 à nos jours :

- Michel-Ange GRAZIANI
- Charles LUCIANI
- Jean DE PETRICONI
- Raoul RONCAGLIA
- Stéphane DENIS
- Henri CAMPANA
- Paul CAUVIN
- Charles BALDASSARI
- Octavien MESCHINI
- Jean Noel RIGOT
- César LANFRANCHI
- Anthony COQUE
- José MARIANI

du CSP Bastia aujourd'hui

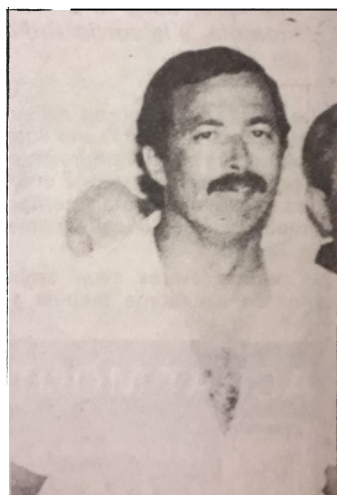


In MEMORIAM

Fidèle à sa devise empruntée aux sapeurs-pompiers de Paris, « **sauver ou périr** », le centre de secours de Bastia doit affronter d'autres épreuves qui témoignent de la **force de l'engagement des volontaires et professionnels** qui en font la richesse. Avant de refermer cette page d'histoire, nous aurons donc une pensée pour François-Marie ERCOLE, Christian BERARD, Marc ORSINI et Antoine ANGELINI.



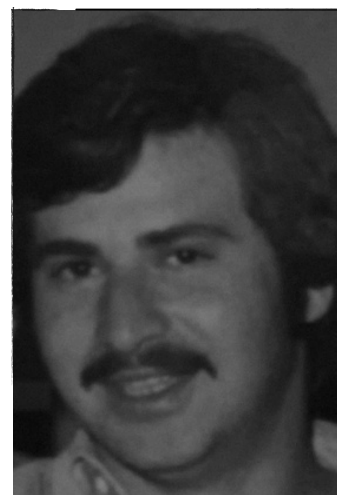
François Marie
ERCOLE



Christian
BERARD



Marc
ORSINI



Antoine
ANGELINI



*Riposate in Santa Pace.
Un ci scurderemu mai.*



LES ARCHIVES

pour ne pas oublier ...



ETAT FRANÇAIS
RECUEIL DES ACTES ADMINISTRATIFS
 DE LA
PRÉFECTURE DE LA CORSE
 ANNÉE 1942
 SOMMAIRE N° 7

	PAGES
CABINET.	
Message de M. Paul Balley, Préfet de la Corse, aux populations du département.....	87
3^e DIVISION.	
Arrêté préfectoral relatif à l'organisation des services de défense et de secours contre l'incendie.....	90
Liste des centres de secours et des communes rattachées contre l'incendie.....	95

Message de M. Paul Balley
Préfet de la Corse
aux Populations du Département

Le 19 février, à Vichy, s'est déroulée la Cérémonie de Prestation de Serment des Préfets. La France entière y était, non pas représentée, mais présente en la personne du Maréchal, du Gouvernement et des Chefs de chaque Département. La France entière, celle de la zone interdite, celle de la zone occupée, celle de la zone libre, celle de l'Empire enfin, y apportait au Maréchal Pétain, le témoignage émouvant de sa reconnaissance, de son amour et de sa foi. Elle y affirmait, en un acte dont la solennité et l'ampleur n'avaient pas connu de précédent depuis l'Armistice, sa volonté de demeurer une et toujours la même, malgré les souffrances et l'angoisse des temps. Fidéli-

Le Chef de division de la Préfecture chargé du service des sapeurs pompiers remplira les fonctions de secrétaire de cette Commission. La Commission se réunira chaque fois que le Préfet le jugera nécessaire, et au moins, deux fois par an. Elle pourra déléguer ses pouvoirs à une Sous-Commission composée de quatre de ses membres, pour prendre les décisions qui auraient un caractère d'urgence. L'Inspecteur départemental et l'Inspecteur adjoint devront en faire partie de droit.

Article 16. — MM. le Secrétaire Général de la Préfecture, les Sous-Préfets et Maires du département, l'Inspecteur départemental du service d'incendie, sont chargés, chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent arrêté qui sera publié au recueil des actes administratifs.

Fait à Ajaccio, le 16 février 1942.

Le Préfet,
P. BALLEY.

ARRETE

Nous, Préfet de la Corse, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre ;
 Vu notre arrêté en date de ce jour portant création d'un service départemental de Défense et de Secours, contre l'Incendie, notamment les articles III et IV ;
 Article 1er. — La liste des centres de secours et des communes rattachées prévue à l'article IV de notre arrêté susvisé est fixée ainsi qu'il suit :

— 102 —
 Article 2. — M. l'Inspecteur départemental des services d'incendie et MM. les Maires du Département sont chargés, chacun en ce qui la concerne de l'exécution du présent arrêté qui sera publié au Recueil des Actes Administratifs.

Fait à Ajaccio, le 16 février 1942.

Le Préfet,
P. BALLEY.

Du temps du

THÉÂTRE

Arrêté préfectoral relatif à la création du service de défense et de secours contre l'incendie.

Pour ampliation.
 Le Secrétaire Général de la Préfecture,
MICHEL

MEMENTO
VENDREDI 10 Mars. — St Doctrové.
MAIRIE DE BASTIA
AVIS
Les réservistes qui ont adressé au Bureau de Recrutement à Ajaccio, un certificat de vie collectif de leurs enfants sont priés de se présenter à la Mairie, Bureau Militaire, pour y retirer leurs récépissés.
LE MAIRE.
DEFENSE PASSIVE DE BASTIA
Recrutement du personnel auxiliaire (dégagé de toute obligation militaire ou appartenant aux plus anciennes classes) pour le Service INCENDIE.
Se présenter au Bureau de la Défense Passive, 5, rue Neuve, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures.
Les vacations de ce personnel seraient rémunérées de façon intéressante.
Le Directeur urbain de la Défense Passive : Signé : PAOLI.



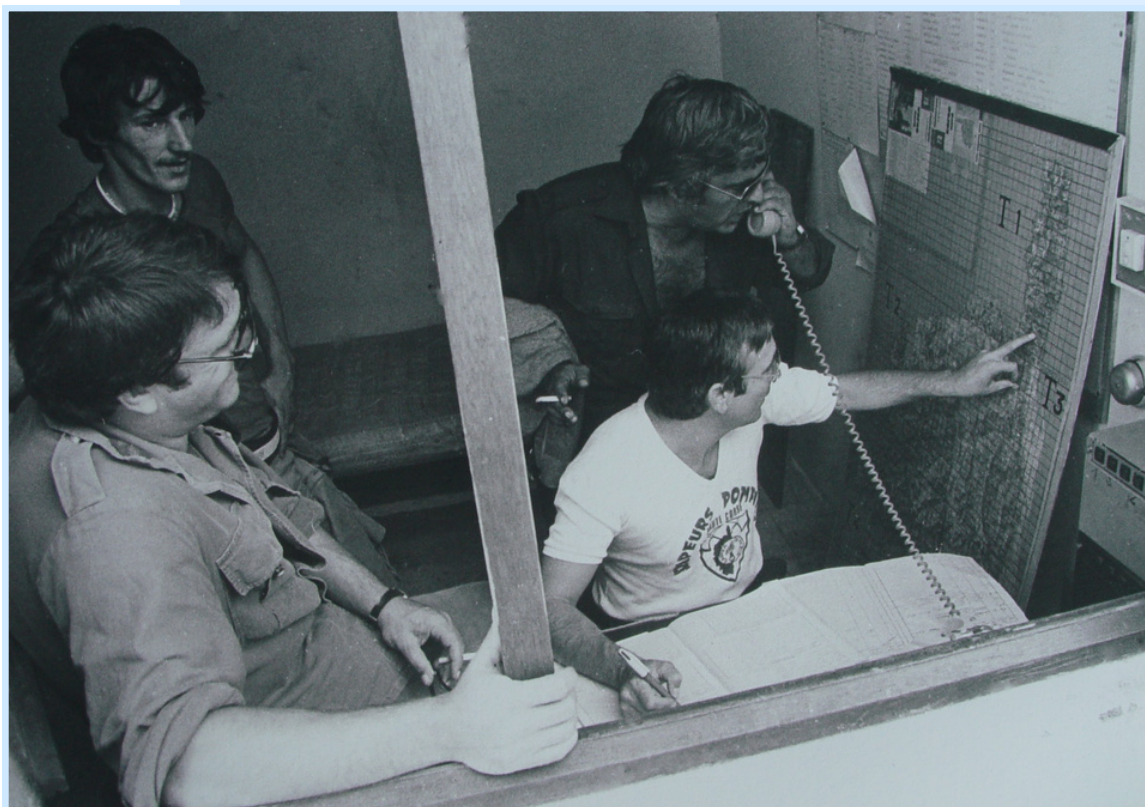
2nd guerre mondiale : les bombardements





*Défilé du 14 juillet 1970
Capitaine DE PETRICONI
Chef de corps*

Défilé du 14 juillet 1970



*Travail au poste de
commandement sur le feu
de Cardo Pigno - 1979*

Du temps des

ABATTOIRS

BASTIA

ion, abonnements, service des ventes : 21, rue C. Campinchi (1^{er} étage) - Tél. 95.31.49.56 (lignes groupées) - Téléc. 95.32.69.10 — Guichet publicité Havas Tourisour : Por

Les pompiers dans leurs murs

Les "exilés" sont de retour
Déplacés à la suite d'un
malheureux accident en 91
mais fiers de présenter ce
matin une caserne au service
de près de 80 000 habitants

Neuf heures tapantes mardi matin. Au volant de leurs 27 véhicules, dont la grande échelle de 33 mètres, les 72 "anciens pompiers de Bastia" devenus ceux du District, quittent la caserne Saint-Joseph, tous klaxons bloqués !

Il ne s'agit pas d'une manifestation (... une de plus car ils en ont déjà fait) de ces chers soldats du feu, estimés par toute une population, puisqu'ils quittent les lieux après quatre ans d'hospitalité du service des armées et sous les applaudissements des fonctionnaires de l'IGESA !

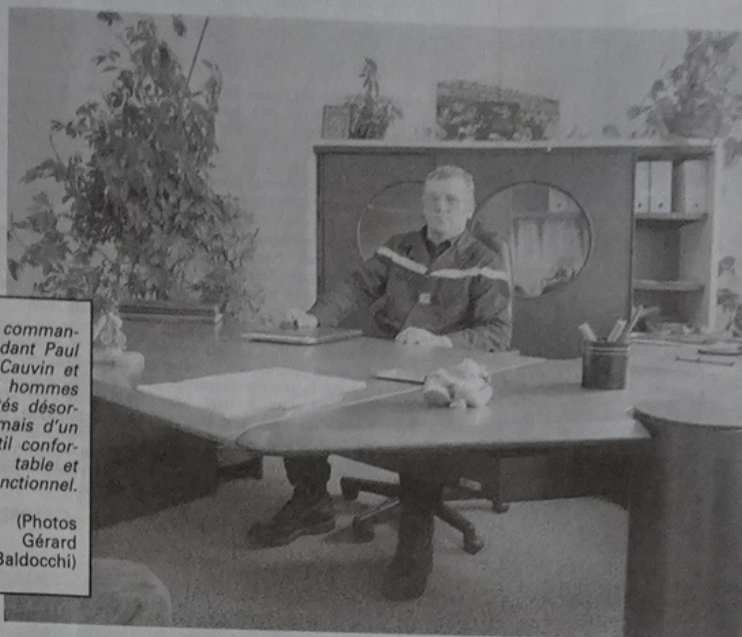
Un grand moment d'émotion pour le commandant Paul Cauvin et ses hommes. Car en effectuant les deux — ou trois — kilomètres qui les séparent de leur nouvelle caserne c'est tout un film qui se déroule dans la mémoire des plus anciens ! Avec plus de mauvais moments que de bons. La preuve : sans remonter à la salle de garde du théâtre municipal où le

"planton" du capitaine Roncaglia prenait les appels sous une lampe vacillante et quelques instants de repos sur un quasi-grabat (nous l'avons vécu jusqu'en 1981) ce chemin ils l'ont déjà malheureusement effectué en sens inverse. C'était le 29 mars 1991 lorsqu'un accident coûtait la mort au sergent Marc Orsini et faisait des pompiers du District de nouveaux itinérants.

Aujourd'hui les hommes du Commandant Cauvin regagnent des locaux flambant neufs. Mais avant de nous en parler, face à la Méditerranée que ce Tropiczen connaît des deux côtés, le chef de corps du CSD ne peut s'empêcher de nous parler de ces quatre années passées à Saint-Joseph : « C'était formidable ! Obligés de déménager en catastrophe, avec la mort d'un ami sous les yeux, nous avons été accueillis de façon magnifique par les personnes de l'IGESA. Deux communautés si différentes, eux très calmes et nous plutôt bruyants, ont réussi à vivre

Le commandant Paul Cauvin et ses hommes dotés désormais d'un outil confortable et fonctionnel.

(Photos Gérard Baldocchi)



en parfaite harmonie. Certes nous avons peut-être un peu bousculé leurs repas mais la présence de nombreuses femmes a fait que j'ai trouvé chez mes hommes une sensibilité différente. Par exemple tous

se sont présentés tous les matins en tenue impeccable ! »

— Et ces nouveaux locaux ?

« Voyez vous-même. Avec mes adjoints nous avons participé à toutes les étapes de la construction, donc nous savions à peu près à quoi nous attendre, mais je crois que tout est fonctionnel. »

Et la visite, qui sera renouvelée ce matin pour les officiels et les invités, commence. Un bâtiment de trois étages (et sur deux niveaux) que nous étudierons tout à l'heure. Mais ce qui frappe tout d'abord c'est une grande cour côté "front de mer". Où les nombreux véhicules manœuvrent en toute sécurité et peuvent surtout, c'est sans doute le meilleur atout de la nouvelle caserne tant côté mer que côté avenue de la Libération, éclairer vers le nord et le sud de la ville. Vers les cinq communes du district, plus Biguglia et le Cap-Corse avant Sisco. Entre la cour et la route des jardins entourant une stèle où figurent déjà, hélas, quatre noms de sapeurs morts en service : François Ercole (1946), Christian Bérard (1988), Marc Orsini (1991) et Antoine Angelini (mai 1992).

Un standard sophistiqué

Dans les étages, de nombreux garages et ateliers au premier, donnant en rez-de-chaussée donc côté avenue de la Libération. Au second l'accueil avec un charmant sourire, le standard sophistiqué (avec salle de repos à l'arrière) qui permet de travailler sur plusieurs appels, de

renvoyer vers les chefs de section pu de les enregistrer grâce au système "numérisé" et surtout de détecter les appels malveillants qui représentent dix pour cent des sonneries du "18" ! Avis aux petits malins !

Enfin au troisième, foyer avec bar, salle de télévision, office, logements et bureaux du chef de corps et de ses adjoints : les lieutenants Paul Pasqualetti (chargé des opérations) Jeannot Chiappe (affaires générales) Jean-Paul Bastiani (intendance) et Jean-Louis Marchi (gestion), ainsi que celui du lieutenant Henri Campana, absent du corps depuis la tragédie de Furiani de même que le sergent-chef François Rossi.

Tous ces hommes qui dirigent trois équipes, par rotation vingt-quatre heures sur vingt-quatre, celles des assistances aux personnes, des feux urbains et des feux de forêt. Avec les deux sections spécialisées : de montagne (11 hommes) et de plongée (9 hommes et un pneumatique doté d'un 140 CV).

Enfin tout en haut de l'édifice trône une grande antenne radio qui pourrait couvrir un secteur allant de Moriani à Pietracorbara.

Mais les contribuables du district peuvent dormir tranquilles : 72 hommes veillent sur eux et viennent parfois au secours de leurs "bêtises". Au rythme de 4 980 sorties par an dont 150 pour la seule journée de la Toussaint 93 !

Antoine BELLONI.



Le casernement - 1990

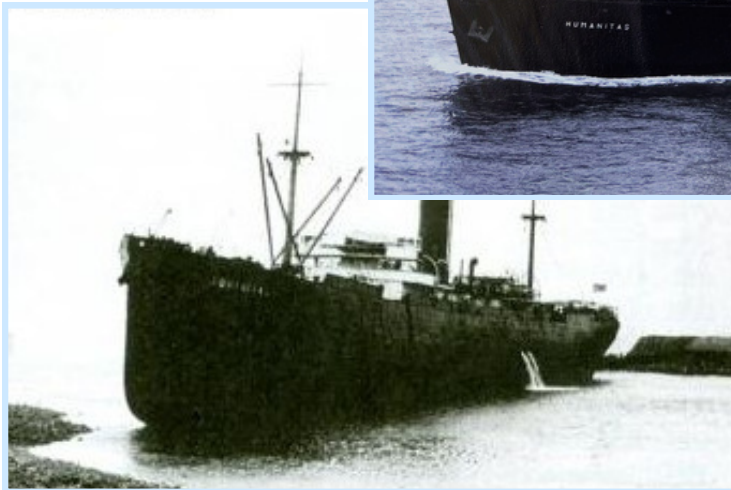
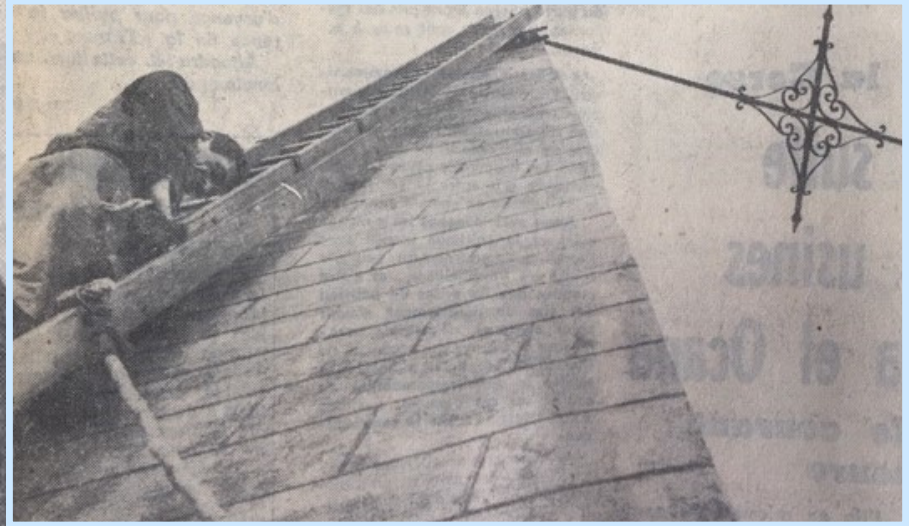


Grève des sapeurs-pompiers de Bastia - Avril 1984





Intervention périlleuse des sapeurs-pompiers de Bastia sur le clocher de l'église de Notre Dame de Lourdes - 21 janvier 1967.



Premier feu de navire pour les sapeurs-pompiers de Bastia. L'Humanitas était chargé de matériels et de munitions - 8 septembre 1943

Les interventions

MARQUANTES

LES OBSEQUES DE F. ERCOLE VICTIME DU DEVOIR

DISCOURS PRONONCE par M. le MAIRE de la VILLE de BASTIA à L'OCCASION des OBSEQUES de « ERCOLE François », MORT en SERVICE COMMANDE.

MESDAMES, MESSIEURS,

La mort vient de frapper dans les rangs à peine formés de nos Pompiers Municipaux. UN parmi les meilleurs est tombé avant hier au Fort Lacroix, victime du devoir, au moment où avec ses camarades et sous la direction du vaillant Capitaine Graziani, il tentait de maîtriser un incendie dont les conséquences pouvaient devenir graves pour une partie de la Cité.

Lund. soir dès la tombée de la nuit, le feu se déclarait au Fort Lacroix. Alertés à leur poste de vigilance, les pompiers ac-

courent. On les a pourtant avertis que de puis quelques instants de petites explosions présage d'une catastrophe imminente se manifestent dans la soute abritant les munitions de guerre, mais insouciant du danger, n'écoutant que la voix du devoir ils prennent place sur les points les plus dangereux où ils pourront plus aisément combattre le feu.

L'intensité du fléau diminue et tout fait prévoir qu'il sera bientôt réduit à l'impuissance, quand soudain une formidable explosion projette les pompiers loin du point de leurs opérations et assez près d'un camarade blessé on découvre bientôt le corps de François ERCOLE, déchiqueté carbonisé, épouvantable à voir. Je garderai la vision de ce couchemar.

François ERCOLE avait 34 ans, il était orphelin, il avait été élevé avec infini-

ment de tendresse par la seconde femme de son père qui avait fait de lui un homme droit au couer généreux.

Rentrant de la zone d'occupation après avoir fait toute la guerre, il avait subi avec succès le concours donnant accès à la formation des Pompiers de Bastia. Je l'ai vu à ce moment là plein d'air et de jeunesse, ne demandant qu'à déployer dans ses nouvelles fonctions la belle activité dont il était doué, heureux de pouvoir grâce à sa nouvelle situation fonder bientôt un foyer. La joie m'avait ému et je me sentais heureux d'avoir pu en cette circonstance faire un peu de bien.

Hélas, en l'appelant à ces nouvelles fonctions, c'est un arrêt de mort que j'ai signé.

Nous sommes ici bas de pauvres êtres et quand nous pensons donner la joie et le bonheur, nous apportons souvent la détresse et la mort.

Pauvre enfant, puisse-t-il recevoir désormais la récompense de son sacrifice et le bonheur qui lui a manqué ici-bas.

A sa mère qui l'a élevé, à sa famille toute entière j'adresse ici l'expression émue de mes condoléances.

La municipalité dans sa réunion d'hier soir, avant de lever la séance en signe de deuil a décidé que ses obsèques auriennent lieu aux frais de la Ville et que son nom serait gravé sur les murs du poste de notre Corps de Pompiers qui dès sa formation acquière déjà des droits à notre admiration et qu'au nom de Bastia, je tiens à féliciter publiquement.

François-Marie

ERCOLE

Premier sapeur-pompier de Corse "mort au feu"

M. le Préfet de la Corse a chargé M. le Sous-Préfet de Bastia d'être son interprète auprès de la municipalité, du Corps de Sapeurs-Pompiers et de la famille ERCOLE. Il nous a fait savoir qu'il a demandé par télégramme au gouvernement pour François ERCOLE, l'attribution de la médaille des Victimes du Devoir.

Puisse les marques de sympathie et la présente manifestation qui se déroule aujourd'hui autour de ce cercueil, apporter à tous les siens un réconfort.

H. de MONTERA,
Maire de la Ville de Bastia.

A la demande de Monsieur le PREFET de la CORSE, M. le Ministre de l'Intérieur a accordé la Médaille d'argent, 1^{re} classe (belles actions) au sapeur pompier ERCOLE FRANCOIS de la ville de BASTIA, mortellement blessé en service commandé, au FORT LACROIX, le 23 Septembre 1946.



Image d'archive du fort Lacroix.

Compte rendu : Vers 21 heures 16, j'ai été prévenu téléphoniquement qu'il existait un Feu au Fort LACROIX, je m'y suis rendu aussitôt, le Feu était visible de loin. En arrivant devant le Palais de Justice, j'ai entendu une forte explosion venant du Fort Lacroix, des débris de pierres tombaient dans les environs. Arrivé sur les lieux du sinistre, j'ai aperçu quelques petits feux sans flammes sur le talus du Fort, m'avançant toujours, j'ai heurté une botte de Sapeur sur le chemin, puis j'en aperçus une autre et des pelles provenant de notre matériel, j'ai appelé, pas de réponse, pendant ce temps d'autres d'autres explosions se produisaient à l'intérieur du Fort.

Ne trouvant personne et n'obtenant aucune réponse à mes appels, j'ai pensé de suite que tous les Sapeurs de Service avaient disparu du fait de cette formidable explosion.

Continuant les recherches au milieu d'engins de guerre non explosés et éparpillés par le souffle de l'explosion, n'ayant que le souci de trouver les hommes manquants, j'ai aperçu une ombre entrelassée au tronc d'un arbre, m'approchant d'avantage avec une lampe de poche, j'ai reconnu un cadavre humain déshiqué et méconnaissable, vu que je n'ai pu l'identifier, donc ma conviction était que tout le personnel se trouvant sur les lieux avait succombé.

Je suis parti de suite à la recherche d'un téléphone pour alerter les secours qu'il fallait en la circonstance, il m'a été indiqué l'habitation MAFALI entrepreneur, montée Phillipine, je m'y suis rendu et ai téléphoné à Monsieur Le MAIRE, Commissaire de Police, Ambulance, Sapeurs-Pompiers en réserve.

Par la suite quelqu'un qui s'était rendu compte de mon émotion, avait réussi à passer devant les lieux de la Catastrophe, venait au devant me prévenir que mes hommes étaient sains et saufs, mais il manquait le conducteur, j'en ai convenu que le cadavre que j'avais découvert était celui du Sapeur-Conducteur François ERCOLE.

Le Service d'ordre s'étant organisé, il était interdit de s'avancer sur le chemin qui longe le Fort, vu que d'autres explosions se produisaient à l'intérieur.

Profitant de l'arrivée du deuxième Secours du Service d'Incendie, je me suis rendu au Poste des Sapeurs-Pompiers, prendre tous les hommes non de service pour se porter sur les lieux dégager notre malheureux camarade le Sapeur ERCOLE. Seul le Sapeur MORI s'est refusé à ce service, pressé par son père venu au Poste à cet effet, il a été renvoyé sur le champ et rayé des cotroles des Sapeurs-Pompiers de la Ville de BASTIA.

Le cadavre du Sapeur ERCOLE a été enlevé de sa triste position par les Sapeurs sous la direction du Capitaine GRAZIANI, après avis de Monsieur Le MAIRE, vu que lui seul savait où il se trouvait. Le Service de Démontage présent sur les lieux, nous a beaucoup facilité le travail, en nous indiquant où il fallait poser les pieds, le sol étant recouvert d'explosifs chargés et non éclatés. La Police et la Gendarmerie ont prêté aussi leur concours pour cette maigre besogne.

Le Corps étant sur un brancard, après avoir été salué par Monsieur Le MAIRE, Monsieur LUSINGHI et toutes les Personnalités civiles et Militaires, a été placé dans une ambulance qui l'a conduit à la Morgue de l'Hôpital Civil, où une veillée funèbre a été assurée par les Sapeurs non de Service.

Les Obsèques de cette victime du devoir ont eu lieu le 25 Septembre aux frais de la Ville, cette cérémonie a été simple mais imposante, le Cercueil placé sur une Voiture d'Incendie avec une garde d'honneur de quatre hommes en tenue de Service. Un détachement de Militaires encadrait la voiture mortuaire dont les phares en veilleuse étaient voilés par un Crêpe noir.

Les cordons du Peuple étaient tenus par quatre Sapeurs, quatre autres camarades du défunt tenaient les Gerbes et Couronnes offertes par le Corps des Sapeurs-Pompiers; une Gerbe était offerte par la Municipalité, d'autres par des employés Municipaux et des amis.

Le deuil était conduit par le frère et la sœur de la Victime; venait ensuite le Cortège Officiel composé de Monsieur de MONTERRA Maire de BASTIA, Monsieur SEGHETTI, représentant le PREFET, Monsieur LUSINGHI conseiller Municipal, délégué au Service d'Incendie, Monsieur Le PROCUREUR GENERAL, les Capitaines GRAZIANI et LUCIANI, les Conseillers Municipaux, les Autorités Civiles et Militaires, parmi ces derniers on remarquait le Capitaine BERRI, le Commandant du Génie à BASTIA.

Après l'absoute à l'Eglise Saint-Jean, Monsieur Le MAIRE a fait un discours devant l'Hotel de Ville, puis le cortège s'est acheminé jusqu'au Rond Point du Palais de Justice où a eu lieu la dislocation.

Le Corps a été placé sur la voiture des Pompes Funèbres et s'est dirigé sur ALERIA, résidence du Sapeur ERCOLE, avant son admission aux Sapeurs-Pompiers de BASTIA et où a eu lieu l'enterrement.

T.S.V.P.

Compte-rendu d'intervention du capitaine Michel-Ange GRAZIANI suite au décès en service commandé du sapeur-conducteur François-Marie ERCOLE.

suite

Un détachement de Sapeurs-Pompiers sous la direction du Capitaine LUCIANI et conduit par une voiture d'Incendie a assisté à la dernière cérémonie faite à cette victime du devoir.

Les Sapeurs qui procédaient à l'extinction de ce feu de maquis ont été tous plus ou moins contusionnés ou blessés à la suite de l'explosion.

Le Sapeur René ERSA arraché de ses bottes a été projeté à plusieurs mètres de hauteur, tombé contre un mur, dont la vie sauve a son Casque qui l'a préservé du choc, puis rebondi dans les broussailles, d'où il a été retiré par le Sapeur Louis AIROLA, non moins contusionné, vu qu'il venait d'être projeté à quelques mètres de son poste de travail. Le sapeur Antoine CIOCHERO évanoui sur le fait de l'explosion, s'est remis et a aidé le Sapeur AIROLA à dégager le Sapeur ERSA de sa triste position, se tenant tous les trois se sont dirigés sur la route nationale à Saint Antoine où était restée la voiture d'Incendie.

Le Sapeur ERCOLE qui s'était avancé devant la porte de la Soute pour se rendre mieux compte de ce qui brûlait a été surpris par la forte explosion et tué sur le coup.

Les trois Sapeurs survivants malgré leurs souffrances et l'émotion qui les étouffait, se sont joints aux autres Sapeurs et au Capitaine GRAZIANI pour aller à la recherche de leur camarade disparu, avec un incomparable mépris du danger. Ils ont reçu les soins que leur état nécessitait par un Médecin Militaire arrivé sur les lieux.

Je demande que les Sapeurs AIROLA, ERSA, CIOCHERO, qui ont risqué leur vie par leur belle conduite au cours de ce sinistre soient récompensés et proposés pour la Médaille de Bronze.

Le feu qui brûlait à l'intérieur de la soute à munitions avait produit des explosions dont les flammèches avaient mis le feu aux herbes sèches et au maquis près de la porte du Fort. C'est en éteignant ce feu que les Sapeurs ont été victimes de la forte explosion qui s'est produite.

Il y a lieu de croire que ce feu a été allumé par une main criminelle à l'intérieur du Fort dont la porte était ouverte; il serait utile de faire rechercher les responsables.

Hommage rendu au sapeur-conducteur François-Marie ERCOLE.

Le Capitaine Chef de Garde:

M. Graziani



Un sapeur-pompier bastiais se noie au cours d'un exercice de plongée

Le centre de secours principal des sapeurs-pompiers de Bastia a perdu, hier matin, un de ses hommes dans des circonstances tragiques. Il s'agit du caporal-chef Christian Berard, 36 ans, qui a trouvé la mort à la suite d'un accident de plongée alors qu'il effectuait un exercice en compagnie de deux de ses camarades, dans la petite anse de Ficajola, à la sortie sud du tunnel de Bastia.

Le drame a eu lieu en milieu de matinée. Comme tous les jours, une équipe de l'unité de plongeurs et sauveteurs en mer du centre de secours avait entrepris une série d'exercices. Celle d'hier était composée de Paul Pasqualetti, Jean-Jacques Ameris et Christian Berard.

8 heures. Après avoir embarqué sur le canot de sauvetage mouillé au vieux-port,

les trois hommes, rompus à ce type d'action, avaient pris la direction de la crique de Ficajola où ont habituellement lieu les plongées. Alors que Jean-Jacques Ameris demeurait à bord en observation, ses deux camarades effectuaient une plongée. A la fin de l'exercice, Pasqualetti remontait par paliers à la surface. Mais il n'était pas imité par son camarade. Voyant que celui-ci tardait à les rejoindre sur le canot, Paul Pasqualetti replongeait à sa recherche et constatait que Christian Berard avait des problèmes.

L'alerte était donnée. Une ambulance des sapeurs-pompiers et un véhicule du SAMU se rendaient aussitôt sur les lieux. De leur côté, Pasqualetti et Ameris ramenaient l'infortuné plongeur sur le rivage et lui prodiguaient les premiers soins. Leurs efforts comme ceux des autres secouristes demeurèrent, malheureusement, vains. Le caporal-chef Christian Berard est mort noyé.

Les causes de cet accident, qui s'est produit à vingt-cinq mètres de profondeur, ne sont pas connues avec certitude. Christian Berard, qui possédait une santé et une

condition physique irréprochables, a certainement été victime d'un malaise vasculo-cérébral, ce qui explique qu'il ait avalé de l'eau.

Affecté depuis quatre ans au centre de secours principal de Bastia, le caporal-chef Christian Berard était très estimé de ses supérieurs comme de ses camarades. D'humeur égale, disponible, dévoué, il était aussi apprécié pour ses qualités de sportifs puisqu'en plus de la plongée sous marine il pratiquait le football dans l'équipe corporative des sapeurs-pompiers. Christian Berard était promis à une brillante carrière : récemment il venait de passer le concours d'accès au grade d'officier. Bien que les résultats ne soient pas encore connus, chacun était sûr, au centre principal, de sa réussite.

Volontaire pour faire partie de l'unité des plongeurs et sauveteurs en mer, la victime enseignait également le secourisme.

En cette triste circonstance, « Corse-Matin » présente à toutes les personnes que ce deuil afflige l'expression de ses sincères condoléances.

Christian

BERARD



L'adieu au caporal-chef Bérard



« Le ciel était clair, jeudi matin, l'horizon était clair, l'avenir était clair aussi, et soudain, cette eau qui lui a si longtemps servi de moyen de lutte l'a englouti, assombrissant les regards impuissants de ses camarades... » Ces regards, hier après-midi, étaient encore mouillés de larmes dans la cour de la caserne du centre de secours des sapeurs-pompiers du district de Bastia. Un silence de profonde tristesse pesait sur la foule des parents, amis, secouristes et personnalités civiles et militaires qui a accompagné dans sa suprême demeure le caporal-chef Christian Bérard, ravi tragiquement à ses proches dans sa trente-sixième année lors d'un simple exercice de plongée. Tous les corps de sapeurs-pompiers de l'île étaient représentés pour former une garde d'honneur et notamment le commando « Chasse » contre le feu auquel la victime appartenait.

Dire adieu à ce camarade unanimement apprécié pour ses qualités professionnelles et d'homme a été sans doute la mission la plus difficile et la plus douloureuse pour les sapeurs-pompiers de Bastia. Cette profonde émotion, le lieutenant Henri Campana en a été l'interprète qui, après avoir retracé la jeune carrière de Christian Bérard, a conclu la voix nouée : « Ton exemple est de ceux que l'on n'oublie pas. »

M^e Jean Zuccarelli, maire de Bastia et président du district, a expliqué que la mort n'est pas égalitaire « lorsqu'elle guette un jeune au détour du chemin de la vie et de la nature, là où il donnait le maximum de son courage, de son altruisme, de ses vertus, on se sent envahi par une révolte que l'on ne peut réfreiner et à laquelle s'ajoute un profond sentiment d'injustice ».

Représentant le préfet de la Haute-Corse, M. Christian Maréchaux, son directeur de cabinet, a remis à titre posthume la médaille d'or du courage et du dévouement, « non seulement parce qu'il est mort sur le champ du devoir en service commandé mais pour toutes ces années passées au service des autres ».

Derrière le cercueil, enveloppé d'un drapeau tricolore, le long cortège a pris la direction de la cathédrale Sainte-Marie où furent célébrées les obsèques de Christian Bérard pour l'adieu et le souvenir éternels.

En cette triste circonstance, « Corse-Matin » renouvelle à son épouse née Airola, à son fils Olivier, à ses parents, ainsi qu'à tous les proches, ses condoléances émues.

(Photo Gérard Baldocchi)

Marc

ORSINI

Hommage rendu au sergent-chef Marc ORSINI



Bastia : le chauffe-eau de la caserne explose

LE POMPIER DE GARDE TUÉ DANS SON SOMMEIL

Le sergent-chef Marc Orsini, 36 ans, père de deux enfants, a trouvé la mort dans le dortoir en préfabriqué de la caserne de Bastia. La déflagration consécutive à une défaillance de l'appareil a eu un effet comparable à celui d'une charge de cinq cents grammes de dynamite ! La victime, (en médaillon dans l'hélicoptère de la Protection civile) qui appartenait à l'équipe des plongeurs, a été tuée sur le coup. Six autres de ses camarades ont été légèrement blessés. Des experts se rendront mardi sur les lieux du sinistre. Vive émotion chez les sapeurs-pompiers qui réclament une caserne digne de ce nom depuis... 1946 ! (Photos Stéphane Giraudi)

► Page B l'enquête de Jean-Marc RAFFAELLI



Action c
contre Ca

Conférence de presse

Marc Orsini : honneurs posthumes aujourd'hui

Après le drame de la caserne des pompiers de Bastia l'émotion demeure vive. Mais dès mardi matin le district se réunit pour prendre des dispositions sur la poursuite des travaux du nouveau casernement

Après la tristesse et la colère, deux sentiments très forts ressentis quelques heures après le dramatique accident qui a coûté la vie à l'un des leurs, les sapeurs-pompiers baignent aujourd'hui dans un climat de recueillement. Tout à l'heure, ils participèrent, meurtris et silencieux, à la cérémonie officielle organisée en hommage au sergent-chef Marc Orsini avant de l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure dans le petit village de Canari.

Dès hier matin, la dépouille mortelle, déposée dans la crypte du jardin de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, était entourée par des sapeurs-pompiers au garde-à-vous, le casque sous le bras et le regard plongé dans le vide profond que laisse le départ brutal de leur jeune camarade. Devant le cercueil une croix de fleurs et tout autour le silence du chagrin fait de soupirs et de larmes. De nombreuses personnalités sont venues auprès de la famille témoigner leur soutien dans la terrible épreuve qu'elle traverse.

Destruction du préfabriqué mercredi

Dans le jardin de l'édifice religieux, les sapeurs-pompiers et leurs amis murmurent encore leur désarroi. On s'interroge sur la défaillance de ce maudit chauffe-eau qui a explosé et que l'on aurait pu réparer plus vite. Mais pouvait-on s'attendre à une telle conséquence alors que, selon l'avis des plus éminents spécialistes, ce genre d'accident est extrêmement rare? Mardi matin, les experts pourront sans doute dissiper les interrogations qui demeurent en suspens comme le rôle joué par la nappes souterraines d'hydrogène sulfure. Hier encore, des hommes du centre de secours rappelaient que les émanations de gaz provoquent régulièrement des picotements aux yeux.

Le fait que l'appareil ait explosé dans un bâtiment de structure légère a provoqué certes d'impressionnants dégâts mais à sans doute limité



Dans la chapelle ardente de Notre-Dame-de-Lourdes, on se recueille devant la dépouille mortelle de Marc Orsini. (Photo Stéphane Giraudi)

les dommages humains : dans un bloc en dur, l'énergie libérée par le souffle de la déflagration n'aurait pu éventrer le mur mais aurait pu engendrer à l'intérieur des conséquences encore plus dramatiques pour les sept autres sapeurs-pompiers qui dormaient dans le dortoir.

Dès mercredi, après la visite des experts, le bâtiment sera détruit. Et il ne sera dans doute pas reconstruit. En tout cas, ce serait une erreur grave à l'égard des sapeurs-pompiers traumatisés par cet accident.

Casernement : programme sans doute accéléré!

Le District de Bastia se réunira mardi matin avec l'établissement du centre de secours. Il sera question des conditions

de travail décriées depuis tant d'années et de la poursuite du programme de reconstruction de la caserne.

Les sapeurs-pompiers qui assurent la garde (entre quinze et dix-sept hommes) sont désormais logés à la caserne militaire de Saint-Joseph acquise l'année dernière par l'IGESA. Quelques aménagements d'urgence vont être entrepris pour faciliter les missions des sauveteurs qui y sont affectés.

Le standard et les bureaux administratifs restent aux anciens abattoirs. Rien de change pour les usagers qui doivent continuer à composer le "18". La prochaine réunion permettra peut-être d'accélérer la poursuite des travaux suspendus depuis sept mois

faut de financement : il s'agira de trouver au plus tôt les sept millions de francs pour mener à bien la deuxième tranche d'un projet qui en compte quatre.

Une sage décision pourrait être prise sous l'autorité de Jean Zuccarelli : les sapeurs-pompiers ne retourneront sur le site des abattoirs qu'une fois les travaux terminés.

En attendant, aujourd'hui est un jour de deuil. Tous les sapeurs-pompiers de Bastia seront physiquement et moralement près de la famille de Marc Orsini. Ils tiennent d'ailleurs à remercier leurs collègues de Lucciana qui assureront durant toute cette journée le service opérationnel.

J.-M. RAFFAELLI.

L'hommage de toute la France

La cérémonie officielle qui précédera les obsèques du sergent-chef Marc Orsini dans son village natal de Canari se déroulera aujourd'hui dans le petit jardin de l'église de Notre-Dame-de-Lourdes.

De 9 heures à 13 heures : Piquet d'honneur des sapeurs-pompiers

de 13 heures à 13 h 15 : mise en place des délégations de sapeurs-pompiers et des autorités civiles et militaires

13 h 30 : Cérémonie officielle avec des allocutions du Commandant Paul Cauvin, chef de corps du centre district de Bastia, Jean Zuccarelli, président du District de Bastia et Henri Hurand, préfet de la Haute-Corse.

Remise à titre posthume de la Médaille d'honneur des sapeurs-pompiers

Outre la haie d'honneur de ses camarades, la garde d'honneur du Corps rendra un hommage devant le cercueil du sergent-chef Orsini.

Plusieurs délégations de l'île seront présentes : le Service départemental d'incendie et de secours, l'Union départementale, le COCHASS, les chefs de centre, les sapeurs-pompiers d'Ajaccio et ceux d'Oletta, Calvi, Ponte-Leccia, Corte, Ghisonaccia, Aleria, Venaco, Luri, Saint-Florent, etc.

La levée du corps suivra à 14 h 15 et les obsèques religieuses seront célébrées à 15 h 30 en l'église de Canari.

Par ailleurs, la famille de la victime ainsi que ses camarades ont reçu de très nombreuses marques de sympathie émanant de la France entière, notamment la Fédération nationale des sapeurs-pompiers, le CIRCOSC de la zone du Sud-Est et de Lyon, les centres de sapeurs-pompiers de Strasbourg et de Grasse, le S.D.I. de Toulouse, les Marins-Pompiers de Marseille.

Le sergent-chef Marc Orsini tué dans l'explosion accidentelle du chauffe-eau alors qu'il dormait dans le dortoir en préfabriqué de la caserne des sapeurs-pompiers de Bastia. Vive émotion au centre de secours. Les experts mandatés à Bastia pour vérifier si l'appareil était défectueux.

Enquête de Jean-Marc RAFFAELLI Photos : Stéphane Giraudi

Cruauté du destin ! Alors qu'il a eu maintes fois l'occasion de mettre sa vie en péril pour sauver celle des autres, un sous-officier d'élite du centre de secours district des sapeurs-pompiers de Bastia a trouvé la mort la nuit dernière dans son lit de garde de la caserne. L'explosion du chauffe-eau situé dans le préfabriqué qui tenait le dortoir lui a coûté la vie. Le sergent-chef Marc Orsini est blessé six autres de ses camarades. Cumulus défectueux ? Trop grande déviation de gaz de la station d'épuration toute proche ? La conjonction des deux peut-être. Les experts parisiens seront mardi matin à Bastia. En attendant, l'émotion est vive dans cette caserne où au bout de trente-cinq ans de revendications, le district avait amorcé un programme important de travaux. Pour la deuxième fois en trois ans, le centre de secours perd un plongeur d'élite. Les sapeurs-pompiers ont une famille de trente-six ans et père de famille.

La déflagration s'est produite hier à 0 h 50 dans le seul bâtiment en préfabriqué de la caserne qui sert de dortoir. Le sergent-chef Marc Orsini, de garde cette nuit-là avec sept autres de ses camarades, est mort sur le coup à la tête contre la maigre cloison qui sépare la pièce principale de la salle des douches où se trouvait le chauffe-eau qui a éventré le toit et la façade du bâtiment côté mer. Le souffle de l'explosion a été terrible.

« Le cumulus était défectueux »

Dans la nuit, de nombreuses personnalités se sont rendues sur les lieux du sinistre, le préfet de la Haute-Corse, le maire de Bastia, le premier adjoint, le président du district. Hier matin, la caserne baignait dans un douloureux silence. Les sapeurs-pompiers ont les traits tirés et les regards humides. Les plus meurtris sont ceux qui ont eu une des plus pénibles missions de leur vie : annoncer la nouvelle à la femme et à deux jeunes enfants de leur ami « Marco ».

Mais le chagrin ne le cédait en rien à l'amertume. « Le cumulus était défectueux. Nous avions demandé à plusieurs reprises aux services techniques de le réparer. C'était chaque fois une fin de non recevoir ».

Le cumulus se trouvait dans la salle de bain du dortoir, le plus fragile des cinq bâtiments

Mort sur son lit de garde !



Les débris après l'explosion



Le Commandant Paul Davi, nouveau chef de corps du centre "Une terrible fatalité."

(dont celui plus retiré du commandement) de la caserne située aux anciens abattoirs de la ville, sur la route du front de mer.

« C'était horrible »

La construction sur ce site d'une nouvelle caserne avait commencé. Faut de financement, les travaux étaient interrompus depuis sept mois. C'est d'ailleurs plus désolant que le bâtiment qui devait être achevé était appelé à abriter le nouveau dortoir où se reposent, lorsqu'ils sont de garde, une dizaine d'hommes ou plus selon les périodes.

Au moment de l'explosion, il y en avait huit. Cinq autres sapeurs-pompiers s'affairaient aux réfectoire et deux autres étaient sortis pour une intervention banale. Plus durement blessés dans leur âme qu'ils ne l'ont été dans leur chair, six des sept autres sapeurs-pompiers qui dormaient ont été admis au centre hospitalier de Falconajolo. Il s'agit du capitaine Edmond de Tati, 34 ans, particulièrement choqué par cette poignée de secondes d'enfer et la découverte de son ami la

tête déchaînée, les caporaux François Bernardi, 30 ans, Augustin Mattei, 27 ans, Pascale Maroteaux, 25 ans, le sergent-chef Antoine Tomasi, 31 ans et le sapeur Olivier Coste, 26 ans. Coste dernier raconte : « Nous étions dispersés dans la pièce, pour la plupart endormis. L'explosion soudaine nous a projetés des lits. Nous étions étourdis. Marco était séparé du cumulus par une petite cloison. On n'a rien pu faire. C'est horrible ».

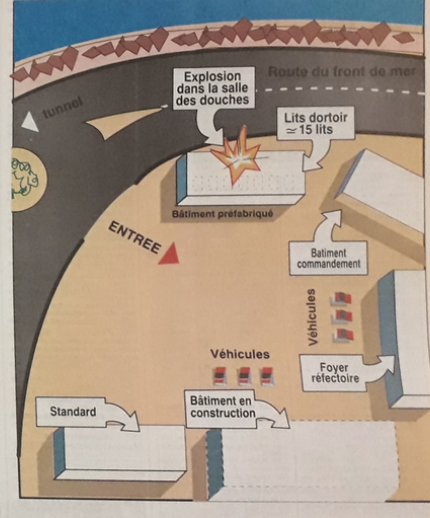
Le plupart des blessés pourront rentrer chez eux assez vite. La plume morale sera longue à se reformer.

L'effet de 500 grammes de dynamite !

L'enquête a été confiée à la sûreté urbaine de Bastia. Une autopsie sera pratiquée sur le corps du malheureux et des experts, attendus mardi matin à Bastia, travailleront à partir des morceaux de l'appareil récupérés par la police. Le commandant Paul Cauvin, nouveau chef de corps du centre est très abattu : « Comment après pareil malheur, expliquer ce qui a pu se produire. Sans être l'explosion, tout marchait mieux ici, nos équipements s'étaient progressivement améliorés. Mais c'est une terrible fatalité. Notre thème est que le rasage de gaz qui se trouve sous le bâtiment dans la fosse septique a provoqué l'explosion du chauffe-eau. On perd un plongeur d'élite... ».

Les spécialistes disent si l'hydrogène sulfure qui s'échappe des conduites d'épuration est à l'origine de l'accident au contact de l'installation électrique du chauffe-eau ou bien si celui-ci, véritablement défectueux, a explosé sans l'aide de gaz. Joint par nos soins, l'un d'entre eux confie que l'explosion d'un chauffe-eau de ce type avait un effet analogue à celui de cinq cents grammes de dynamite !

M. Jean Zuccarelli, président du district, n'y croit pas : « On se perd, bien sûr, en conjectures mais je ne vois pas comment un simple chauffe-eau pourrait occasionner mort d'homme et des dégâts de cette ampleur. Tout est possible. Mais il est vraiment regrettable que des hommes qui exposent leur vie sur le terrain du combat la perdent lorsqu'ils sont au repos ».



Les victimes à l'hôpital : E. DETATA, A. TOMASINI, F. BERNARDINI et MATTEI. D. COSTE

Alors que la Corse pleure ses morts

DES LACUNES RÉVÉLÉES

Selon deux membres de la commission de sécurité la solidité de la tribune tragique n'a pas été vérifiée



- Nouveau bilan officiel : onze morts et plus de mille blessés
- Cérémonie à la mémoire des victimes demain à Bastia
- Secours d'urgence : 5.000 F par famille
- Écoles fermées en signe de deuil samedi
- La finale de la solidarité entre Marseille et Monaco fixée au 12 mai à 20 h

► Les articles de nos envoyés spéciaux Serge DELSERRE, Christian MARS, Christian DAURES et d'Isabelle SAVELLI et Isabelle LUCCIONI en pages A, B et 14



Hommage rendu au caporal-chef Antoine ANGELINI



Antoine

ANGELINI

L'ultime hommage

Une foule immense a envahi hier l'église Saint-Jean et la place du marché de Bastia pour un dernier hommage aux victimes de la tragédie de Furiani. L'office a été célébré par M^{gr} Casanova. Les joueurs du SCB étaient là. Toute l'île a porté le deuil des innocentes victimes qui ont payé de leur vie leur amour du sport et de la fête



Les personnalités parmi lesquelles M^{gr} Bredin et M. Zuccarelli à la sortie de l'église

Photos Gerard BALDOCCHI et André PASQUALINI

Hier, la Corse a enterré ses morts. Victimes mardi soir de l'effondrement de la tribune tragique de Furiani, alors qu'ils étaient venus assister à la grande fête de sport. Douleur, émotion, recouvrement se sont lus sur tous les visages des milliers de personnes venues rendre un ultime hommage à Bastia, à Antoine Angelini, Michel Motier, Lucien Marsicano et Cédric Lalliat.

C'est en présence de deux membres du gouvernement — M. Emile Zuccarelli, ministre des PTT, M. Dominique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports — et des plus hautes autorités de l'Etat — représentés par MM. Jean-Paul de Rocca Serra, président de l'Assemblée territoriale et Jean-Baptiste, président de l'Assemblée territoriale et Jean-Baptiste, président de l'Assemblée territoriale — que se sont déroulées les obsèques officielles. La plupart de tous ceux qui avaient tenu à rendre un ultime hommage aux victimes n'ont pu trouver place dans l'église, et ont suivi l'office à l'extérieur, sous le soleil printanier, où ils étaient retransmis par des haut-parleurs.

L'évêque, la voix brisée

Dans le cadre d'une journée «lle morte», les commerçants insulaires avaient aussi manifesté leur solidarité en baissant les rideaux. Un deuil général dans toute l'île puisque les cours du samedi matin avaient également été supprimés dans les écoles, lycées et collèges, par décision du recteur d'académie.

Dans son homélie, l'évêque d'Ajaccio qui célébrait la messe de requiem en présence de l'ensemble du clergé insulaire, a rappelé la voix trépidante par l'émotion, combien l'élan de solidarité avait été immédiat, immense et efficace. «Je me suis rendu, à Bastia, à Ajaccio, dans les centres de réanimation. Comment ne pas être bouleversé par tant de douleur? Toute l'île s'est sentie blessée dans sa chair par la tragédie de Furiani. Ce matin, sur le parcours qui m'a conduit d'Ajaccio à Bastia, les clochers de nos villages sonnaient sous le glas.»

Il soulignait aussi le caractère national d'une catastrophe qui n'affecte pas seulement le monde du sport, mais aussi les plus hautes autorités de l'Etat en la personne du président de la République, et de l'Eglise.

qui a manifesté son émotion par les voix de M^{gr} Lustiger et Etcheberry.

Le cardinal, prélat du chef du diocèse de Corse allié aux nombreux blessés et tout particulièrement à ceux qui sont grièvement atteints, souhaitant un rétablissement sans aucune perte, a exprimé sa sympathie à tous ceux qui ont été touchés par la catastrophe.

L'émotion était très forte aussi dans les rangs du SCB. L'équipe au grand complet assistait à l'office. Les joueurs étaient rassemblés à droite de l'autel, épousés par les nuits de veille, effondrés par la cruauté d'un sport qui avait transformé ce qui devait être leur jour de gloire en tragédie. Au moment de la lecture de l'Evangile, leur capitaine Antoine Di Frya s'avancant devant le chœur et lisait à la foule emue un passage du psaume des lamentations.

Au premier rang de l'assistance près des officiels, les familles des victimes ne pouvaient retenir leurs larmes. Deux personnes âgées ont même dû être évacuées, sans que l'organisation était exemplaire, car elles étaient prises de malaise.

Quatre cercueils recouverts de fleurs

Face au chœur, quatre cercueils recouverts de fleurs. Quatre cercueils seulement car ces obsèques revêtaient un caractère officiel sans compter devant l'ensemble des victimes. M^{gr} Casanova trouvait un mot pour chaque défunt. Antoine Angelini, le jeune pompier qui était en service; Lucien Marsicano, boulangier à Bastia, dont le métier était le partage du pain; à Michel Motier, technicien à Radio-France, dont «le retour à Ajaccio sous Bois symbolisera la liaison entre la Corse et l'Hexagone»; enfin, au jeune Cédric Lalliat venu naturellement faire la fête à son âge (19 ans).

Dans l'assistance, on remarquait une forte délégation des sapeurs-pompiers de Haute-Corse. Ces hommes qui se sont tant dévoués pour porter les premiers secours aux victimes, ont perdu l'un des leurs. Forte délégation aussi de nos confrères de Radio-France conduite par René Sieroni, directeur de la station départementale; Michel Motier était la seconde personne que le service public enterrait, après notre compatriote Michel Vivarelli. D'ailleurs, RCFM, par la voix de son rédacteur-en-chef, M. Pierre-Louis Alessandri, a transmis en direct l'ensemble de la cérémonie funéraire.

Nicolas GIUDICI et Isabelle SAVELLI

L'office était accompagné de polyphonies corse, chantées par des chorales locales de plusieurs groupes culturels accompagnés par l'orgue de l'église paroissiale et la chorale de Bastia.

A la fin de la cérémonie, les familles étaient appelées une à une pour prendre place dans le cortège funéraire tandis que s'élevaient les notes vibrantes du *Dio Vi Sanv Regina*. L'émotion était alors à son comble. Dehors, sur la place du marché, les corbillards noyés de fleurs se frayèrent un passage dans une foule compacte qui avait du mal à retenir ses larmes.

La Corse venait de rendre hommage à tous ceux qui, en cette soirée tragique du mardi 5 mai, avaient payé de leur vie leur amour innocent du sport et de la fête. «Corse-matin» s'incline à nouveau devant la douleur des familles.

Les personnalités

Dans l'assistance, on notait la présence de M. Emile Zuccarelli, maire de Bastia, ministre des PTT, Dominique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports; M^{gr} Pierre Henri Hurend, préfet de la Haute-Corse; M^{gr} Pierre Pasquini et Roger Franzoni, députés de la Haute-Corse; Jean-Paul De Rocca Serra, président de l'Assemblée de Corse; Jean-Baptiste, président du conseil exécutif; Paul Natali, président du conseil général; Jean Zuccarelli, conseiller général; Claude Bonaccorsi, conseiller général du Campoloru-Moriani, maire de San-Nicola; Ange Rovère, André Tristani, Albert Galloni, Jacques Raffalli, adjoints au maire de Bastia; Jean-François Figari, maire de Lucciana et président du SCB; Eugène Bertucci, maire de Furiani, ainsi que de nombreux maires de communes limitrophes et de nombreux élus de toute la Corse.

L'évêque d'Ajaccio était entouré du chanoine Emmanuel, archiprêtre de Bastia; M^{gr} Videau, vicaire général, et des pères responsables de différentes paroisses ou services: Francesco, Valery, Petroliti, Ghisoni, Antoni, Albertini, Bonetti, Santini et de religieux de Saint-Antoine.

Nicolas GIUDICI et Isabelle SAVELLI



M^{gr} Casanova réconfortant les familles



Le cercueil d'Antoine Angelini porté par les pompiers



Emotion et recouvrement dans l'église Saint-Jean



Les personnalités parmi lesquelles M^{gr} Bredin et M. Zuccarelli à la sortie de l'église

L'évêque, la voix brisée

Dans le cadre d'une journée «lle morte», les commerçants insulaires avaient aussi manifesté leur solidarité en baissant les rideaux. Un deuil général dans toute l'île puisque les cours du samedi matin avaient également été supprimés dans les écoles, lycées et collèges, par décision du recteur d'académie.

Dans son homélie, l'évêque d'Ajaccio qui célébrait la messe de requiem en présence de l'ensemble du clergé insulaire, a rappelé la voix trépidante par l'émotion, combien l'élan de solidarité avait été immédiat, immense et efficace. «Je me suis rendu, à Bastia, à Ajaccio, dans les centres de réanimation. Comment ne pas être bouleversé par tant de douleur? Toute l'île s'est sentie blessée dans sa chair par la tragédie de Furiani. Ce matin, sur le parcours qui m'a conduit d'Ajaccio à Bastia, les clochers de nos villages sonnaient sous le glas.»

Il soulignait aussi le caractère national d'une catastrophe qui n'affecte pas seulement le monde du sport, mais aussi les plus hautes autorités de l'Etat en la personne du président de la République, et de l'Eglise.

Quatre cercueils recouverts de fleurs

Face au chœur, quatre cercueils recouverts de fleurs. Quatre cercueils seulement car ces obsèques revêtaient un caractère officiel sans compter devant l'ensemble des victimes. M^{gr} Casanova trouvait un mot pour chaque défunt. Antoine Angelini, le jeune pompier qui était en service; Lucien Marsicano, boulangier à Bastia, dont le métier était le partage du pain; à Michel Motier, technicien à Radio-France, dont «le retour à Ajaccio sous Bois symbolisera la liaison entre la Corse et l'Hexagone»; enfin, au jeune Cédric Lalliat venu naturellement faire la fête à son âge (19 ans).

Dans l'assistance, on remarquait une forte délégation des sapeurs-pompiers de Haute-Corse. Ces hommes qui se sont tant dévoués pour porter les premiers secours aux victimes, ont perdu l'un des leurs. Forte délégation aussi de nos confrères de Radio-France conduite par René Sieroni, directeur de la station départementale; Michel Motier était la seconde personne que le service public enterrait, après notre compatriote Michel Vivarelli. D'ailleurs, RCFM, par la voix de son rédacteur-en-chef, M. Pierre-Louis Alessandri, a transmis en direct l'ensemble de la cérémonie funéraire.

Nicolas GIUDICI et Isabelle SAVELLI

Les personnalités

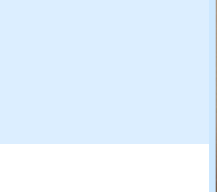
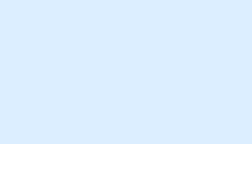
Dans l'assistance, on notait la présence de M. Emile Zuccarelli, maire de Bastia, ministre des PTT, Dominique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports; M^{gr} Pierre Henri Hurend, préfet de la Haute-Corse; M^{gr} Pierre Pasquini et Roger Franzoni, députés de la Haute-Corse; Jean-Paul De Rocca Serra, président de l'Assemblée de Corse; Jean-Baptiste, président du conseil exécutif; Paul Natali, président du conseil général; Jean Zuccarelli, conseiller général; Claude Bonaccorsi, conseiller général du Campoloru-Moriani, maire de San-Nicola; Ange Rovère, André Tristani, Albert Galloni, Jacques Raffalli, adjoints au maire de Bastia; Jean-François Figari, maire de Lucciana et président du SCB; Eugène Bertucci, maire de Furiani, ainsi que de nombreux maires de communes limitrophes et de nombreux élus de toute la Corse.

L'évêque d'Ajaccio était entouré du chanoine Emmanuel, archiprêtre de Bastia; M^{gr} Videau, vicaire général, et des pères responsables de différentes paroisses ou services: Francesco, Valery, Petroliti, Ghisoni, Antoni, Albertini, Baldini, Bonetti, Santini et de religieux de Saint-Antoine.

Nicolas GIUDICI et Isabelle SAVELLI



M^{gr} Casanova réconfortant les familles



Quelques

PÉPITES





© Tous droits réservés SIS 2B

Recherches historiques : *Luc Pasquali*

Rédaction : *Thierry Nutti, Laura Poli, Luc Pasquali, Jean-Pierre Mazzi, Pierre-Louis Sardi*

Conception : *Laura Poli, Thierry Nutti*

Rejoignez-nous



www.sis2b.corsica/